



Jacques Le Cacheux enseigne à l'UPPA, à Sciences-Po Paris et à Ponts et Chaussées.

© ASCENCION TORRENT

Étudier l'économie pour améliorer le monde

Jacques Le Cacheux (1) est économiste. Il a dirigé pendant 20 ans le Département des études de l'Observatoire français des conjonctures économiques.

Pendant cette Nuit des chercheurs, vous allez expliquer à quoi sert la recherche en économie. Dites-nous.

L'analyse économique permet de comprendre la vie quotidienne, de quantifier ce qui est dans la poche de chacun, elle éclaire les décisions politiques, et les évalue. On essaie d'être utile, d'améliorer le monde.

Par exemple en ce moment, le gouvernement subventionne de 30 centimes le prix du carburant pour faire baisser le prix à la pompe pour les consommateurs. Mais en fait, le gouvernement subventionne les producteurs, puisqu'on en achète plus, alors que si le carburant était plus cher, on en achèterait moins. Tout cet argent va bien aux producteurs de pétrole - dont la Russie.

On voit le chercheur comme quelqu'un qui aboutit à une vérité intangible, pourtant les économistes peuvent défendre une théorie libérale ou une interventionniste...

C'est compliqué parce qu'on touche à des questions qui concernent l'organisation de la société et la répartition des richesses. Et nous n'avons pas tous la même sensibilité, la même conception de la justice : est-ce que c'est juste que les chômeurs touchent plus ou moins ? Il y a une part de jugement, on n'est pas qu'objectif. Et on n'a pas tous les mêmes préconisations.

En 1998, Didier Migaud qui était à la commission des finances de l'Assemblée nationale, a demandé une étude sur les effets de la baisse de la TVA sur les travaux de restauration dans l'ancien. De quoi multiplier les emplois dans le bâtiment, mais cela faisait cher la création d'emploi pour les finances publiques, et profitait surtout aux riches. C'est un peu embêtant pour un gouvernement socialiste. Ils l'ont fait quand même.

Quelles qualités faut-il avoir pour être un chercheur en économie ?

Il faut une curiosité, une aptitude intellectuelle, une rigueur et une honnêteté. Il faut accepter les choses qui spontanément ne plaisent pas.

Ce sont bien les comportements humains que vous étudiez ?

On travaille sur des données : on mesure ce que les gens font, ce qu'ils achètent, quelle part de leur budget ils mettent où, comment leur comportement change quand quelque chose change, quelles décisions les amènent à faire cela... On utilise ces données et des modèles pour isoler certains phénomènes.

Vous avez démarré par Normale Sup-Ulm en biologie, c'est un peu loin de l'économie, non ?

C'est vrai que c'est un bagage particulier, mais qui me sert notamment sur la question de l'écologie.

C'est important de ne pas être un économiste hors sol, il faut comprendre d'autres points de vue. Ce n'est pas facile de s'imaginer SDF ou même Bernard Arnault - comprendre comment il dépense son argent.

Vous avez étudié la fiscalité, l'intégration européenne, mais aussi l'écologie. Economie et écologie ne sont-elles pas inconciliables ?

C'est mon premier cours d'introduction à l'économie : ces deux mots ont la même racine oïkos, l'habitat, le foyer, le domaine. L'économie, c'est la science de la bonne gestion du domaine, de notre environnement. Un environnement avec des ressources naturelles qui ne sont pas illimitées - c'est ce qui nous rattrape aujourd'hui. On ne peut pas penser l'économie sans cette dimension.

J'ai pris conscience de la soutenabilité quand j'ai été un des rapporteurs de la Commission Stiglitz sur la mesure des performances économiques et du progrès social, en 2008-2009. C'est la grande question, le reste n'est que pipi de chat.

(1) Mission « Représenter et construire les territoires du futur ».